

Le plateau de Lorette (septembre 1915)

Transcription

I.

Lorsqu'au bout de huit jours, le repos terminé
L'on va reprendre aux tranchées
Notre place si utile car sans nous on prend la pile
Mais c'est bien fini, on en a assez
Personne ne veut plus marcher
Et le cœur bien gros
Et dans un sanglot
On dit adieu aux civelots
Même sans tambour, même sans trompette
On part là-haut en baissant la tête

Refrain

Adieu la vie
Adieu l'amour
Adieu toutes les femmes.
C'est bien fini, c'est pour toujours
De cette vie infâme
C'est à Lorette sur le plateau
Qu'on nous devons laisser notre peau
Car nous sommes les condamnés
Nous sommes les sacrifiés

II.

Nous voilà partis avec sac au dos
On peut dire adieu au repos
Car pour nous la vie est dure
C'est terrible je vous l'assure
A Lorette là-haut
On va nous descendre
Sans même pouvoir nous défendre
Car si nous avons de très bons canons
Les boches répondent à leurs sons.
Forcés d'se terrer
Là dans la tranchée
Attendant l'obus qui viendra nous tuer.
(au refrain)

III.

Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance
En[sic] l'on a l'espérance
Car ce soir, peut-être la relève
Que nous attendons sans trêve
Soudain dans la nuit
Avec le silence
On voit quelqu'un qui s'avance
C'est un officier de chasseurs à pied

Qui vient pour nous remplacer
Doucement dans l'ombre
Sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs viennent chercher leurs tombes.
Au refrain.

III.

C'est malheureux de voir sur les grands boulevards
Tant d'cossus qui font la foire
Si pour eux la vie est rose
Pour nous c'n'est pas la même chose
Au lieu d'se cacher
Tous ces embusqués
Feraient mieux monter aux tranchées
Pour défendre leurs biens
Car nous n'avons rien
Nous autres pauvres purotins
Tous nos compagnons
Sont étendus là
Pour défendre les biens de ces richards-là.

2^e Refrain

Ceux qu'ont le pognon
Ceux-là reviendront
Car c'est pour eux qu'l'on crève
Mais c'est fini
Car les trouffions
Vont tous se mettre en grève
C'est à votre tour
Messieurs les gros
De monter sur l'p[^l]ateau.
Puisque vous voulez tous la guerre
Payez la [de] votre peau.
FIN
Septembre 1915.